

europa
revue littéraire mensuelle

ÉCRIRE L'ARCHITECTURE

mars 2017

« Seule entre tous les arts, et dans un instant indivisible de vision, l'architecture charge notre âme du sentiment total des facultés humaines », affirmait Paul Valéry. Le terrain sur lequel se propose de s'aventurer ce numéro d'Europe est celui des relations entre architecture et littérature. Il s'agit d'un domaine qui ne se prête guère à des délimitations simples ou à des cartographies sommaires. On en retire plutôt l'impression d'un archipel, ou peut-être d'une constellation de situations qui attestent de l'existence de ces rapports selon des modalités nombreuses, complexes et nuancées, mais sans qu'elles forment un paysage que la pensée embrasserait d'un seul tenant. Comme l'a noté David Spurr, « chacune à sa façon, l'architecture et la littérature sont potentiellement les formes artistiques les plus illimitées dans leur compréhension de l'existence humaine, et ce fait justifie à lui seul la tâche qui consiste à les mettre en relation l'une avec l'autre ». Si chacun de ces deux arts procède nécessairement de façon autonome et relève de temporalités et modes de création distincts, il n'en demeure pas moins que comparaison, parallélisme, correspondances et interférences sont autant de termes qui expriment la diversité des liens entre l'architecture et la littérature. A cet égard, le présent numéro d'Europe ouvre des perspectives passionnantes. D'Italo Calvino à Georges Perec, de Jean-Christophe Bailly à Jean-Paul Goux, de Fernand Pouillon à Paul Andreu, d'Alain Robbe-Grillet à Peter Eisenman, de Paul Valéry à Le Corbusier ou encore de Paul Celan à Daniel Libeskind, les interactions et les écarts entre architecture et littérature nous offrent ici l'opportunité d'une réflexion audacieuse et féconde.

Anne Roche, Guillemette Morel Journal, Agnès Verlet, Pierre Hyppolite, Paul Andreu, Jean-Louis Cohen, Jean-Baptiste Para, Emmanuel Rubio, Nina Rocipon, Jean-Paul Goux, Frédérique Villemur, Luc Schuiten, Philippe Madec, Luca Merlini, Denis Pondruel, Pascal Amphoux, Nicolas Tixier.

CAHIER DE CRÉATION

Nancy Morejón • Choman Hardi • Dorothea Grünzweig •
Anne Vegter • Chantal Bizzini • Anne Mounic.

DIRES & DÉBATS

Francesco Venezia

CHRONIQUES

✳ file de France



Le numéro 20 €

SOMMAIRE

ÉCRIRE L'ARCHITECTURE

Jean-Baptiste PARA	3	« Un désir immense d'humain ».
Anne ROCHE, Agnès VERLET, Guillemette MOREL JOURNAL	19	Écrire l'architecture, avant-propos.
Pierre HYPPOLITE	21	Architecture et littérature. Parallélisme, interférences, interactions.
Paul ANDREU	31	L'autonomie farouche des arts.



Jean-Louis COHEN	43	Retour d'Amérique : pages d'écriture russes.
Jean-Baptiste PARA	55	Arrière-pays des <i>Villes invisibles</i> .
Agnès VERLET	75	Fiction architecturale et fiction littéraire : Fernand Pouillon.
Anne ROCHE	84	Georges Perec et les « faiseurs de villes ».
Emmanuel RUBIO	93	Construire sans édifier. Alain Robbe-Grillet et Peter Eisenman en miroir.
Nina ROCIPON	104	Utopie de cabanons.
Jean-Paul GOUX	113	Une rêverie « œuvrante ».
Frédérique VILLEMUR	124	1 + 1 Plus.
Anne ROCHE, Agnès VERLET, Guillemette MOREL JOURNAL	136	Littérature et architecture : un dialogue impossible ?



Luc SCHUITEN	145	De l'origine transgénérationnelle de mon architecture.
Philippe MADEC	161	Une faim de mieux-être pour nous autres et la terre.
Luca MERLINI	176	L'immeuble-littéraire.
Denis PONDRUEL	188	Crânes et portraits.
Pascal AMPHOUX & Nicolas TIXIER	196	Paroles données, paroles rendues. La marche collective comme écriture du projet urbain.

CAHIER DE CRÉATION

Nancy MOREJÓN	217	La chaise en or.
Choman HARDI	226	Anfal.
Dorothea GRÜNZWEIG	234	Album de poésie.
Anne VEGTER	240	L'autre rive.
Chantal BIZZINI	246	Cochon, suite.
Anne MOUNIC	250	En pure gratuité, le récit partagé.

DIRES & DÉBATS

Francesco VENEZIA	263	L'esquisse comme instrument de travail.
-------------------	-----	---

CHRONIQUES

- Benjamin JOINAU 261 Séoul, capitale du XXI^e siècle ?
Nathalie RIOU 270 La lumière étrange des lais de Marie de France.

La machine à écrire

- Jacques LÈBRE 285 Le roman de la création.

Les 4 vents de la poésie

- Olivier BARBARANT 291 Dans la noirceur en engelures,
les âmes frêlent chantent.

Le théâtre

- Karim HAOUADEC 297 Tout ce qu'ont fait les hommes.

Le cinéma

- Raphaël BASSAN 300 Entrelacs, drame et temporalités.

La musique

- Béatrice DIDIER 303 Un opéra rock.

NOTES DE LECTURE

306

POÉSIE

- Bernard CHAMBAZ : *Etc.*, par Yves Boudier.
Jean-Claude PINSON : *Alphabet cyrillique*, par Jean-Baptiste Para.
Ishikawa TAKUBOKU : *Le Jouet triste*, par Lucien Wasselin.
Jean-Pierre LEMAIRE : *L'Armoire aux tempêtes*, par Isabelle Lévesque.
Dominique MAURIZI : *La lumière imaginée*, par Michel Ménaché.
Sylvie KANDÉ : *Gestuaire*, par Michel Ménaché.
François RANNOU : *L'avion & la mer se mêlent au son d'une trompette sans lèvres*,
par Mazrim Ohrti.
Stéphane SANGRAL : *Circonvolutions*, par Angèle Paoli.
Krzysztof SIWCZYK : *Ailleurs est maintenant*, par Michel Ménaché.
Émilie NOTARD : *Les Hérons de la Müritz*, Gaspard HONS : *Quand respandit la fleur inverse*,
par Jeanpyer Poëls.

ROMANS, RÉCITS

- Luc LANG : *Au commencement du septième jour*, par Michel Besnier.
Oscar WILDE : *Le Portrait de Dorian Gray : non censuré*, par François Souvay.
François GARDE : *L'Effroi*, par Max Alhau.
Catulle MENDÈS : *Le Rose et le Noir*, par Karim Hououadeg.
Jean-Pierre CHAMBON : *Zélia*, par Laurent Albarracin.
Jean TOOMER : *Canne*, par Patrick Mouze.
Pierre VINCLAIR : *La Fosse commune*, par Tristan Hordé.
Nelly KAPLAN : *Entrez, c'est ouvert !*, par Hervé Sanson.

CORRESPONDANCES

Paul CÉZANNE, Émile ZOLA : *Lettres croisées (1858-1887)*, par Béatrice Didier.

ESSAIS, DIVERS

Guillemette MOREL JOURNEL : *Le Corbusier, Construire la vie moderne.*

LE CORBUSIER : *Lettres manuscrites.* LE CORBUSIER : *L'Atelier de la recherche patiente*, reproduction de l'édition originale (1960), par Anne Roche.

Bruno QUEYSANNE (dir.) : *L'architecture inquiétée par l'œuvre d'art*, par Anne Roche.

Nurit LEVY : *L'Intellectuel juif entre histoire et fiction*, par Maxime Decout.

Daniel FABRE et Jean-Pierre PINIÈS (dir.) : *René Nelli ou la poésie des carrefours*, par Jean-Claude Forêt.

Olivier BARBARANT : *Le Paris d'Aragon*, par Marie-Thérèse Eychart.

Philippe DUFOUR : *La Littérature des images*, par Henri Mitterand.

Sophie HACHE et Thierry FAVIER (dir.) : *À la croisée des arts. Sublime et musique religieuse en Europe (XVII^e-XVIII^e siècles)*, par Béatrice Didier.

Gérard TITUS-CARMEL : *Au vif de la peinture, à l'ombre des mots*, par Francis Wybrands.

DADO : *Peindre debout. Entretiens 1969-2009*, par Francis Wybrands.

« J'habite à même l'ombre » : les demeures de René Leynaud, par Jean-Louis Jacquier-Roux

Notre couverture : « Sony Plaza », Potsdamer Platz, Berlin.

Architecte : Helmut Jahn. Photo D.R.

© Europe, 2017

« UN DÉSIR IMMENSE D'HUMAIN »

Europe s'aventure aujourd'hui sur un terrain qui ne se prête guère à des délimitations simples ou à des cartographies sommaires. Les relations entre architecture et littérature, puisque pour l'essentiel c'est de cela qu'il s'agit, ne forment pas d'emblée un paysage que la pensée embrasserait d'un seul tenant. On en retire plutôt l'impression d'un archipel, ou peut-être d'une constellation de situations qui attestent de l'existence de ces relations selon des modalités nombreuses, onduyantes et nuancées, mais sans qu'elles forment jamais un champ continu. L'intermittence ou le sporadique semblent être le régime qui préside aux rencontres les plus intenses entre architecture et littérature.

Il est difficile de dire jusqu'à quel point cet état des choses est tributaire du fossé qui s'est creusé de longue date entre les architectes et la société. De nos jours, dans les médias, les articles ou les émissions consacrés à l'architecture et à la ville sont si rares que cette carence devient sidérante. Le constat de cet abîme a pour partie motivé le projet du présent numéro d'*Europe*. Nous ne voulions pas qu'il obnubile notre enquête, mais il nourrit une inquiétude qui court en filigrane dans les explorations que nous avons souhaité mener. Nous avons confié la direction du projet à un trio conjuguant les compétences : Anne Roche, Guillemette Morel Joumel et Agnès Verlet. Des écrivains, des architectes et des chercheurs interviennent dans cette livraison qui tend à corroborer, quoique sans préméditation, ce propos d'Henri Gaudin : « L'architecture ne cesse de se poser en termes de relations, de liens, d'affinités électives, de trajectoires de sens, de tensions, de paroles et de désirs à l'instar de l'intersubjectivité. ¹ »

1. Entretien avec Henri Gaudin réalisé par Chris Younès et Stéphane Bonzani, *MEI* n° 27, « Habiter et communiquer », 2007.

Ami d'André du Bouchet et de Jean-Christophe Bailly, l'architecte Henri Gaudin a toujours lié la pensée de l'habitation à celle de l'hospitalité, l'intimité de la cellule d'habitation au grand dehors de la sphère publique. Il nous rappelle que l'architecture a pour vocation de répondre à « un désir immense d'humain », et que pour cette raison, « il faut bien qu'elle contienne aussi une part de ciel ». Sa réflexion d'architecte rejoint ici celle du philosophe Gaston Bachelard dans sa *Poétique de l'espace* : « Une immense maison cosmique est en puissance dans tout rêve de maison. [...] Sans cesse les deux espaces, l'espace intime et l'espace extérieur viennent, si l'on ose dire, s'encourager dans leur croissance. ² »

Dans *Architecture and Modern Literature*, un ouvrage important qui a pour thème principal l'interprétation des formes architecturales dans la littérature des XIX^e et XX^e siècles, David Spurr nous rappelle cependant que les conditions de la modernité sont celles d'une crise : « Crise de l'habitation humaine, de l'adaptation des humains aux conditions objectives d'un monde où la question de savoir ce que signifie être humain revêt une urgence nouvelle. [...] La littérature et l'architecture modernes sont les conséquences de cette condition, aussi bien dans leurs libertés formelles que dans leurs engagements respectifs à l'égard de nos modes de vie actuels. ³ » Dans une ample préface à son ouvrage, David Spurr ne manque pas de signaler que les relations entre architecture et littérature sont souvent complexes, voire ambiguës ou même en situation de franche opposition. Ce que l'on vérifie aussi, à certains égards, dans ce numéro d'*Europe*. Mais David Spurr justifie par ailleurs en des termes congruents avec notre propre démarche l'exploration des rapports entre les deux arts : « Chacune à sa façon, l'architecture et la littérature sont potentiellement les formes artistiques les plus illimitées dans leur compréhension de l'existence humaine, et ce fait justifie à lui seul la tâche qui consiste à les mettre en relation l'une avec l'autre. [...] Le monde humain est littéralement structuré comme l'environnement bâti, et symboliquement structuré comme un langage. L'art de l'environnement bâti est l'architecture ; celui de la langue est la littérature. C'est une raison suffisante pour considérer leur terrain commun. ⁴ »

L'idée même de constituer une équipe pour élaborer ce projet est certainement redevable à la fréquentation de l'œuvre de Jean-Christophe Bailly, et

2. Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, P.U.F., 2004, p. 61 et p. 183.

3. David Spurr, *Architecture and Modern Literature*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2012, p. IX-X. (Sauf mention particulière, toutes les citations en langues étrangères sont traduites par nos soins).

4. *Ibid.*, p. 3 et p. 49.

tout particulièrement aux textes qu'il a réunis dans *La Phrase urbaine*⁵. Son regard formé dès l'enfance à prêter attention « aux formes et aux matières du bâti », son art d'observer les villes au fil de promenades et de déambulations, son souci d'une vie meilleure étroitement relié à un « rêve d'architecture », ses réflexions sur les paysages urbains qu'il appréhende comme des écritures — il parle de « récitatif de la rue », de « phrasé urbain », de noces retardées « entre le "poème d'architecture" et la prose de la vie » —, la finesse de son propos et l'inquiétude critique de ses diagnostics, toute sa démarche en somme aspire à réduire le très regrettable écart entre les potentialités de l'art d'architecture et la ville réelle, ne serait-ce qu'en aiguissant en ce domaine notre conscience sensible. Une conscience poétique qui revêt immédiatement une dimension politique — « mais c'est exactement la même chose depuis les Grecs », dit encore Jean-Christophe Bailly.



De la multiplicité possible et avérée des formes de relation entre littérature et architecture, nous voudrions donner ici quelques exemples, en préambule au large éventail de réflexions, témoignages et créations qui forment le corps de ce numéro. De Thérèse d'Avila à Paul Valéry et Le Corbusier, de João Cabral de Melo Neto à Daniel Libeskind et Paul Celan, notre périple prendra nécessairement le risque de l'étoilement.

[...]

La suite de la préface est à lire dans le numéro d'Europe.

Jean-Baptiste PARA

5. Jean-Christophe Bailly, *La Phrase urbaine*, Paris, Le Seuil, « Fiction & Cie », 2013.